



S'appuyer sur la Bible – En quête d'humanité

Réflexions théologiques

Les premiers mots de la Vision ne sont-ils pas rebattus? Evidemment que notre Eglise s'appuie sur la Bible! Evidemment qu'elle s'investit auprès de toutes les tranches d'âges par la prédication, l'action sociale, les offres de formation!

Mais l'évidence n'est-elle pas trompeuse? Dans quelle mesure les membres de l'Eglise connaissent-ils encore vraiment la Bible? Jusqu'à quel point les Ecritures guident-elles encore nos décisions personnelles ou politiques? Le constat d'une «méconnaissance grandissante de la Bible» et de la «perte des repères traditionnels» dans les Eglises et plus largement dans la société ne date pas d'hier.

Quant au deuxième point: dans quelle mesure nous soucions-nous véritablement d'autrui? Faut-il rappeler que le message des Eglises nationales ne parvient plus à des pans entiers de la population, surtout aux plus jeunes, aux hommes, aux intellectuels, aux cadres, aux urbains? Question: les Eglises savent-elles suffisamment bien à qui elles ont affaire? Comprennent-elles les hommes et les femmes de leur temps? Dans la réponse se trouve peut-être l'explication de la désaffection du public ecclésial.

Interrogeons-nous donc: Sommes-nous véritablement à l'écoute de la Bible et nous soucions-nous réellement d'autrui? Les premiers mots de la Vision ne sont-ils que rabâchage ou sont-ils moteurs d'un nouvel élan?

A. En quête d'inconnu: à la rencontre de l'humain

1. Face à une diversité spirituelle impossible à cartographier...

Dans un sens, la mission de l'Eglise est très simple: transmettre la foi dans le Dieu de la Bible, permettre à tout un chacun d'expérimenter dans sa vie la force et la profondeur de ce chemin passionnant. De fait, cette mission est extrêmement délicate, d'autant plus par les temps qui courent. Pour beaucoup, les Eglises font figure de représentantes d'un passé révolu, de convictions dépassées. De plus, celles et ceux qui nourrissent une quête religieuse ou spirituelle optent pour ce qui correspond le mieux à leurs expériences personnelles et à leurs besoins spécifiques. Ainsi, les dernières décennies ont été marquées par l'*individualisation* croissante du religieux.

Parallèlement et dans la même mesure, la spiritualité s'est *subjectivée*. Nos contemporains ne veulent plus écouter des prédications ou des enseignements, ils veulent vivre des expériences fortes, être touchés par des arguments convaincants et par des exemples réels. Ils ne sont

plus réceptifs à la communication unidirectionnelle classique, ils recherchent des échanges d'égal à égal. Un phénomène dont la meilleure illustration se trouve probablement dans les médias sociaux.

La première idée directrice de la Vision nous pousse à nous interroger sur notre posture: nous sommes-nous déjà suffisamment adaptés à la nouvelle donne? La communication des Eglises intègre-t-elle véritablement la notion d'égalité? Les offres tiennent-elles vraiment compte de l'individualisation des biographies religieuses? Faisons-nous suffisamment droit aux questionnements de nos contemporains, à leur quête?

2... «faire venir» les gens à l'Eglise n'est pas le but!

Peut-être notre manière de parler nous trahit-elle déjà. En effet, bien trop souvent les discussions internes tournent autour de la sempiternelle question du nombre de personnes: par exemple, comment «faire venir davantage de jeunes à l'Eglise»? Or, la mission de l'Eglise ne consiste pas à faire grimper au maximum le taux de participation aux activités qu'elle propose. Sa mission consiste à diffuser le message libérateur de l'Evangile afin de toucher le plus grand nombre: mission impossible si l'Eglise ne sait pas préalablement vraiment bien à qui elle a affaire.

D'autres poncifs institutionnels sont révélateurs. Par exemple, cette petite phrase: «L'Eglise «se met au service», «accompagne» de la naissance à la mort». Derrière ces mots se cache la conviction inavouée qu'on sait comment sont les gens et ce dont ils ont besoin. Pourtant, dès lors qu'il en va de l'humain, l'Eglise devrait prétendre tout le contraire. Elle doit interroger à la source pour découvrir ce que pense et ressent réellement la personne à qui elle entend s'adresser. En ce sens, elle doit se mettre à l'écoute non seulement de la Bible, mais aussi et tout autant de l'humain.

Peut-être que notre Eglise n'a pas pris la mesure de l'indifférence généralisée à son égard et à l'égard de la tradition biblique. Pour la grande majorité de notre société, les sujets religieux et les Eglises ne font tout simplement plus partie des fondamentaux qui pourraient jouer un quelconque rôle dans l'existence. La proposition «En quête d'humanité» n'est autre qu'une incitation à regarder en face le désintéressement ambiant. Bien sûr, il faut aussi prendre au sérieux toutes celles et ceux, nombreux, qui sont en recherche religieuse. Pour autant, le phénomène de la perte de signification massive de la foi chrétienne et surtout de la foi chrétienne vécue en Eglise est avéré.

Les Eglises se retrouvent donc à nouveau «en mission». «En mission» ne signifie cependant pas que les Eglises disposent d'une forme de foi fixe et qu'elles doivent se contenter de convaincre. «Nous sommes en mission» signifie qu'ensemble – dans et hors de l'Eglise – nous demandons quel pourrait bien être le sens de la foi chrétienne dans le monde d'aujourd'hui.

3. Ecouter et interroger: une posture radicale

La première idée directrice de la Vision vise le cœur de la cible. Elle ne dit ni que l'Eglise devrait être plus active ni qu'elle devrait proposer encore plus d'offres de qualité. Le texte va plus en profondeur et affirme qu'une Eglise qui se vide doit *s'enquérir de ces populations qui la désertent* de manière radicalement nouvelle: qu'elle doit assumer de s'ouvrir comme elle ne s'est encore jamais ouverte et de s'exposer aux voix extérieures comme elle ne s'y est encore jamais exposée: que cette Eglise qui veut faire rayonner son message extraordinaire doit adopter une posture radicale d'écoute et de questionnement. En effet, dès lors qu'elle devient Eglise qui écoute et interroge, elle est à nouveau autorisée à prendre la parole.

Si l'Eglise n'a pas les mots pour s'adresser à beaucoup de nos contemporains, c'est en bonne partie parce qu'elle n'a pas les oreilles pour les écouter ni les questions pour les interroger. L'Eglise ne trouvera le langage adapté que si elle se met à l'écoute, qu'elle interroge ses contemporains avec un esprit d'ouverture absolue et sans aucun préjugé. On ne trouve les bons mots qu'au moment où on écoute véritablement celui à qui on aimerait s'adresser.

B. A la découverte de l'inconnu: se mettre à l'écoute de la Bible

1. Sans Bible, pas d'Eglise, ni de foi

Les thèses de Berne, qui ont été placardées en 1528, commencent par les mots suivants: «La Sainte Eglise chrétienne, de qui Christ est le seul chef, est née de la Parole de Dieu». Une manière d'affirmer que sans Bible, il n'y a pas d'Eglise: que la Bible est à la fois mère de l'Eglise et de la foi: ou, avec les mots de la Vision Eglise 21, qu'il n'y aurait ni Eglise ni foi sans écoute de la Bible. Une Eglise qui ne vit pas du contact permanent avec les textes de l'Ancien et du Nouveau Testaments, se dessèche rapidement et perd tout intérêt. La Bible est l'élixir de vie de l'Eglise.

S'il fallait fonder cette affirmation théologiquement, on pourrait peut-être formuler ainsi: l'être humain ne produit pas sa foi lui-même. Foi, amour et espérance jaillissent là où un être entend parler de la volonté bienveillante de Dieu, de ses promesses et de ses commandements. Non pas une seule fois, mais toujours de nouveau. La foi naît de l'écoute constante des témoins bibliques.

Il est aussi possible – et c'est ce que dit la première thèse de Berne – de passer par l'expérience. Toute relation vivante repose sur des échanges réguliers. Ce n'est qu'en conversant avec l'autre que je peux savoir comment il se porte, ce qui occupe ses pensées, ce qu'il vit, les projets qu'il nourrit, c'est-à-dire tout simplement qui il est. Si les échanges cessent, les souvenirs et les conjectures restent, mais la relation se ternit rapidement. En matière de foi, il n'en va pas autrement. La foi est une relation, et une relation qui s'affadit dès que cesse le dialogue régulier avec ses témoins, qui ont écrit à destination du peuple d'Israël et des premières communautés chrétiennes.

2. Comment lire la Bible?

Il faut être honnête: en général, le «pavé» que sont les «Saintes Ecritures» suscite un grand respect. En l'occurrence, lire en commençant par le commencement ou en ouvrant une page au hasard n'est pas très fructueux. Alors, comment s'y prendre? Voici quelques conseils.

a. *Laissez-vous aider!* Certains textes bibliques datent d'il y a 2500 ans et les plus récents ont dix-neuf siècles. Tous les écrits anciens comme ceux-là sont difficiles à comprendre aujourd'hui. Il ne faut pas s'en cacher: qui ouvre la Bible au hasard risque bel et bien de se retrouver face à un texte qui lui est étranger, qui pourrait le heurter ou qui est tout simplement inaccessible. Cependant, il existe aujourd'hui de nombreux moyens de se plonger dans la lecture de la Bible: sur internet, en suivant un cours, dans les livres, il existe de nombreux commentaires, lexiques et introductions bibliques faciles à lire. Et surtout, il ne faut pas se laisser décourager trop vite, car ce qui semble irritant de prime abord peut finir par révéler des trésors insoupçonnés.

b. *Cultivez votre curiosité!* La Bible subit (au moins) deux préjugés mortels. D'abord, qu'il faudrait «y croire», comme s'il s'agissait d'un livre qui avait été écrit au ciel, alors que c'est recueil de textes qu'il faut lire, interroger et étudier comme tous les autres. Ensuite, qu'on saurait bien, au fond, ce qu'elle contient: le récit de la Création et le psaume XXIII, la tolérance et l'amour du prochain, l'étable de Bethléem... Evidemment, si l'on croit savoir, alors rien ne sert de lire. Mais on se prive alors du contenu réel. En effet, ce qui est vraiment intéressant dans la Bible, ce n'est pas tant le peu que l'on connaisse (si tant est que l'on connaisse quelque chose), ce sont bien plutôt toutes les histoires, les poèmes, les textes de loi, les épîtres dont on n'a plus entendu parler depuis longtemps ou dont on n'a même jamais entendu parler. La Bible mérite notre curiosité: c'est un livre dont nous n'aurons jamais complètement fait le tour, bien au contraire. Avec la Bible, ce n'est jamais fini: plus on la lit, plus on sait qu'on n'a pas fini d'en épuiser les richesses.

c. *Mettez-vous à plusieurs!* La Bible est le livre de l'Eglise. Pas seulement au sens trivial: certes, la Bible est essentielle dans l'Eglise chrétienne: mais surtout au sens profond: ce livre a essentiellement sa raison d'être au cœur d'une communauté de lecteurs. Tout comme la foi chrétienne est orientée vers la communauté, la Bible doit se lire à plusieurs. Ce n'est qu'ainsi que la diversité de significations peut véritablement apparaître. La vision des autres élargit mon propre regard. Si je ne comprends pas, les autres peuvent m'aider. Une minorité de textes de l'Ancien et du Nouveau Testaments ont été destinés à une lecture individuelle. Dès lors, c'est au moment où ils sont lus, interrogés, débattus en groupe qu'ils déploient leur pluralité de sens.

3. Lire la Bible, ce n'est pas une entreprise de tout repos!

Le célèbre moine américain Thomas Merton disait: «Assurément, la Bible est l'un des livres les plus irritants qui aient jamais été écrits». Mark Twain, lui, écrivait: «La plupart des gens sont troublés par les passages des Ecritures qu'ils ne comprennent pas. Pour ma part, je remarque que les passages qui me perturbent toujours sont ceux que je comprends». On rencontre dans la Bible quelques figures vraiment peu engageantes: on y est confronté à des impératifs exigeants. Il faut bien se le dire: cheminer avec Dieu est tout sauf facile. La Bible n'est pas un

recueil de belles citations qui mettent du baume au cœur dans les périodes difficiles, ni un condensé de recettes pour mieux réussir sa vie. Loin de là! La Bible fraye le chemin d'une existence radicalement différente. Or, pour y accéder, il ne suffit pas de rester sur le banc de touche, il faut entrer sur le terrain, partir à la conquête du monde de la Bible. C'est le prix à payer.

Entrer dans les textes bibliques n'a rien d'anodin. Il faut du courage. Une seule garantie: impossible de sombrer dans l'ennui.

C. Un trait d'union qui va de la Bible vers les humains et inversement

Chaque idée directrice de la Vision Eglise 21 est construite autour d'un trait d'union. Ce signe de ponctuation fait la jonction entre deux parties de phrase qui ne peuvent pas être simplement juxtaposées. On aurait pu recourir à un simple «non seulement... mais encore...», mais le trait d'union est un signe qui montre que les deux parties de chacune des propositions dépendent l'une de l'autre, ne tiennent pas l'une sans l'autre, s'interprètent l'une l'autre. Prenons la première: nous ne pouvons pas être à l'écoute de la Bible sans s'interroger sur l'humain: *a contrario*, si nous nous interrogeons en tant que chrétiennes et chrétiens sur l'humain, nous sommes toujours de nouveau ramenés à la Bible. En d'autres mots: nous ne comprenons pas l'humain sans la Bible, ni la Bible sans l'humain.

Tous les textes bibliques témoignent d'un Dieu qui s'intéresse passionnément au genre humain, et pas seulement aux êtres pieux à l'éthique exemplaire, mais aussi aux êtres brisés et démunis. L'écrivaine Sibylle Lewitscharoff dresse le constat suivant: «Le concept de héros n'est pas vraiment adapté aux figures vétérotestamentaires. [...] Le Nouveau Testament non plus ne livre pas de récits héroïques.» La Bible nous ouvre les yeux sur nous-mêmes et sur les autres. La lecture de la Bible nous rend réalistes, tout en refrénant notre penchant au cynisme. Elle nous enseigne à considérer l'humain en renonçant à toute illusion, mais en cultivant toujours notre espérance. Le message biblique est clair: personne n'est un héros, mais personne non plus n'est un cas désespéré.

Tout comme la Bible nous apprend à voir l'humain en vérité, le contact avec autrui nous apprend à lire la Bible. En effet, dès que nous nous interrogeons sur l'être humain, nous abordons la Bible avec d'autres questions. L'humanité dans sa diversité, avec sa misère et sa grandeur, est source de remises en cause permanentes de toutes nos certitudes, y compris de nos certitudes sur la Bible. Être ouvert à la rencontre nous pousse aussi à aborder la Bible avec un regard neuf et nous amène à découvrir qu'elle n'a pas besoin d'être lue avec «ménagement». La Bible résiste à nos questions, apportant toujours un éclairage nouveau sur nos vies.

Matthias Zeindler